

Les Cahiers des Dix



1842

Francis-J. Audet, LL.D., M.S.R.C.

Number 7, 1942

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1079856ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1079856ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (print)

1920-437X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Audet, F.-J. (1942). 1842. *Les Cahiers des Dix*, (7), 215–254.
<https://doi.org/10.7202/1079856ar>

Tous droits réservés © Les Éditions La Liberté,

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

1842

Par FRANCIS-J. AUDET, LL.D., M.S.R.C., Archiviste Emérite.

Des faits, des noms et des dates, c'est-à-dire des renseignements divers, voilà ce que contient ce travail. Ils ont été recueillis dans le but de servir à qui ignore les petits détails de l'histoire de Montréal; et d'aide-mémoire, de vade-mecum, à celui qui les connaît. Le sujet est vaste et complexe; il faudrait un gros volume si on voulait lui donner un peu d'ampleur.

* *
*

Le deuxième centenaire de la fondation de Montréal semble avoir passé inaperçu. Le 18 mai fut complètement ignoré. Aucun journal ne mentionne une célébration ou manifestation quelconque à cette occasion. La *Chronology of Montreal and of Canada from A.D. 1752 to A.D. 1893*, par Fred.-Wm. Terrill, est également muette sur ce sujet. Faut-il croire que le remue-ménage politique qui avait eu lieu l'année précédente n'avait pas encore permis à la population de se remettre au train de vie ordinaire? Quoiqu'il en soit, le deuxième centenaire, nous le répétons, en fut observé par aucune cérémonie, soit civile, soit religieuse.

Nous avons cru qu'il serait intéressant de dire en quelques mots ce qu'était Montréal en 1842.

* *
*

Les élections provinciales du mois de mars 1841 furent l'événement le plus important de l'année. La population de Montréal fut en

grande partie privée de son droit de vote par le gouverneur Sydenham. Ce boutiquier de Londres, anobli mais non ennobli par sa récente élévation à la Chambre des pairs d'Angleterre, s'était lui-même jeté dans la lutte. Il avait avili son poste de représentant de la reine et avait agi comme un vulgaire partisan en descendant dans l'arène, afin d'aider au triomphe de ses candidats. Les passions de race s'ajoutant aux questions politiques, avaient donné à cette lutte un caractère aigre et farouche. La Fontaine, devenu chef libéral de la province, était bien déterminé à combattre la nouvelle constitution, mais la force brutale avait primé le droit, et le résultat avait été un fiasco, presque une déroute, pour les Canadiens; La Fontaine avait lui-même succombé aux menées de Sydenham. Enfin la mort tragique de ce gouverneur avait détendu la situation. Il avait eu pour successeur, en janvier 1842, un homme aux idées plus larges, plus libérales; mais sir Charles Bagot, qui avait admis en principe le gouvernement responsable, n'avait fait que passer au milieu de nous; il mourut à Kingston, le 19 mai 1843. C'était un brave homme, droit et honnête, bien disposé envers les Canadiens qui témoignèrent leurs regrets de cette perte. Le clergé offrit des prières publiques à cette occasion.

A cause des changements survenus dans l'administration du pays, le recensement décennal qui aurait dû avoir lieu en 1841 fut retardé de trois ans. Ce dénombrement de 1844 donne à l'île de Montréal une population de 64,897 âmes, dont 32,003 hommes et 32,894 femmes. Il y avait 33,903 Canadiens, 10,682 Anglo-Canadiens, 3,532 Anglais, 12,293 Irlandais, 3,155 Ecosseis, 791 Américains et 542 d'autres origines. Les catholiques comptaient 47,072 habitants; soit les trois-quarts de la population totale; les anglicans, 7,616; l'Eglise d'Ecosse 5,618, et le reste était composé de baptistes, de méthodistes, de presbytériens et autres sectes.

Le comté de Montréal était représenté à la législature par Alexandre-Maurice De Lisle. Né d'un père canadien et d'une mère anglaise, De Lisle était bilingue et catholique.

La famille De Lisle est originaire de la ville de Nantes en Bre-

tagne. Alexandre-Maurice naquit à Montréal le 21 avril 1810. Il était le fils de Jean-Baptiste De Lisle, fonctionnaire, et de Mary Robinson.

Il fut nommé greffier de la paix conjointement avec son père, le 8 janvier 1833, et il devint greffier de la Couronne le 23 février suivant. De Lisle fut élu marguillier de Notre-Dame, le 11 décembre 1837. Il y a soixante ans, quand on disait à Montréal qu'un homme avait été marguillier de la « paroisse », cela équivalait pratiquement à des lettres de noblesse, on ne pouvait lui faire de plus grand compliment.

Nommé commissaire pour recevoir le serment des membres du Conseil spécial, le 7 avril 1838, il devint greffier de la paix avec William-Henry Brehaut, le 25 mai suivant.

En Chambre, De Lisle fut l'un des deux seuls Canadiens⁽¹⁾ qui votèrent contre l'amendement que proposa John Neilson à la réponse au discours du trône, à la première session de l'Assemblée du Canada-Uni, et il se comporta généralement en bon bureaucrate, appuyant toutes les mesures de l'administration Draper. De Lisle ne fit qu'un parlement. Aux élections de 1843, il fut remplacé par André Jobin, notaire à Sainte-Geneviève, qui avait été député avant l'Union.

De Lisle devint l'un des directeurs de la Banque d'Épargne en 1850; le 12 mars 1852, il fut nommé shérif, succédant à John Boston, mais il dû démissionner le 18 décembre de l'année suivante à la suite d'une enquête faite par ordre du ministère Macdonald-Sicotte.

Après l'abrogation par le président des États-Unis, en mars 1865, du traité de réciprocité commerciale, le gouvernement canadien voulant trouver de nouveaux débouchés pour les produits du pays, se tourna vers les Indes Occidentales, le Mexique et l'Amérique du Sud pour y établir des relations commerciales. Il y envoya une mission composée de MM. De Lisle, McDougall, Ryan et Dunscomb.

Le 20 août 1866, De Lisle fut nommé percepteur des douanes

(1) L'autre était l'honorable Melchior-Alphonse de Salaberry, colonel et plus tard (1848) adjudant général de la milice.

à Montréal et il occupa ce poste jusqu'en 1873 quand il prit sa retraite.

Il mourut en juin 1880 et fut inhumé au cimetière de la Côte-des-Neiges.

Le grand développement de la métropole que sa raison calme, son jugement sûr et son sens des affaires lui faisaient entrevoir à brève échéance, poussèrent M. De Lisle à spéculer sur l'immeuble. M. E.-Z. Massicotte raconte⁽²⁾ que le 25 février 1864, De Lisle et William Workman achetèrent de l'honorable Frédéric Quesnel un lopin de terre de soixante-et-dix-huit arpents, sis immédiatement à l'ouest de Montréal. Le prix de vente, énorme pour l'époque, était de 25,000 louis (\$100,000). C'est sur ce terrain que s'éleva la florissante ville de Sainte-Cunégonde, annexée à la métropole quarante ans plus tard.

Alexandre-Maurice De Lisle avait épousé à Notre-Dame de Montréal, le 29 avril 1833, Marie-Angélique, fille d'Augustin Cuvillier et de Marie-Claire Perrault. Ils eurent neuf enfants, soit six filles et trois fils. L'un de ceux-ci, Maurice-Nolan, né en 1837, devint un financier distingué, fut président de l'association immobilière et directeur de la Banque d'Epargne. Il épousa, en 1887, Henriette O'Connor et mourut en 1907.

* *
*
* *

Lors de son deuxième centenaire, Montréal, la ville la plus populeuse, la plus prospère, la métropole commerciale du pays, n'avait que *deux* représentants à l'Assemblée législative, deux Anglo-protestants, bien que la population fût en majorité française et catholique. L'on était alors sous ce que les autorités appelaient le régime du gouvernement représentatif!

Gouvernement représentatif vraiment! Le petit village de Bytown, « la métropole des billots », comme l'appelait plaisamment *la*

(2) *B.R.H.*, 1919.

Gazette de Québec du 20 octobre 1840, avait, avec ses 85 électeurs, droit à un représentant au Parlement du Canada-Uni! Muddy York, métropole des bigots anglais, devenue la ville de Toronto en 1834, devait être représentée par *trois* députés bien qu'elle n'eut que 14,249 habitants! Le comté d'York, dont Toronto était le chef-lieu, comptait 51,864 âmes. Il était divisé en quatre sections (ridings) ayant chacune un représentant, tandis que le comté de Montréal n'en avait qu'un seul! C'est ainsi que Sydenham comprenait la justice distributive!

La ville de Toronto, qui veut toujours tout accaparer, fut jadis baptisé par McDonald, rédacteur en chef de l'*Ottawa Free Press*, du nom pittoresque et décoratif de Hog-Town! Elle n'avait pas volé cette appellation.

Le premier représentant de la ville fut l'honorable George Moffatt, ancien membre des Conseils Législatif, Exécutif et Spécial du Bas-Canada avant l'union des deux provinces, et chef reconnu du parti anglais depuis la mort de l'honorable John Richardson, était né à Sidehead, Weredale, comté de Durham, Angleterre, le 15 août 1787. Venu jeune à Montréal, il s'était mis dans le commerce des fourrures et s'y était bientôt taillé une place enviable. Il fut, en qualité de représentant de la maison Gerrard, Gillespy & Co., l'un des fondateurs puis l'un des directeurs de la Banque de Montréal, dont le président, son ami l'honorable Peter McGill, était, depuis 1840, maire de Montréal, grâce au lord Sydenham.

Moffatt démissionna de l'Assemblée le 30 octobre 1843, pour protester contre l'administration qui avait résolu de transporter le siège du gouvernement de Kingston à Montréal, vu les inconvénients que présentait la petite ville du Haut-Canada qui ne possédait guère de confort ni de facilité pour l'expédition des affaires publiques. C'était là un geste de champion de la métropole!

Il mourut à sa résidence, Weredale Lodge, le 25 février 1865.

Le second représentant de la ville se nommait Benjamin Holmes; il était Irlandais. Il fut le caissier de la Banque de Montréal, de 1827 à 1846. Holmes était l'un des juges de la Cour spéciale des Sessions

de la Paix qui, avant l'octroi de la charte de 1833, administra les affaires municipales de Montréal. Il fut échevin de 1843 à 1845, et conseiller en 1850.

Montréal était donc, en 1842, au pouvoir de la Banque de Montréal. Le président, plusieurs directeurs⁽³⁾ et le caissier de cette institution monétaire fondée vingt-cinq ans auparavant avec des capitaux américains, étaient maîtres des destinées de la ville.

Nos deux députés, Moffatt et Holmes, s'entendaient comme larons en foire. Ils furent les chefs du mouvement annexioniste de 1849; le premier comme président de l'« Annexation Association of Montreal, » et le second, comme premier vice-président. Comme tous leurs congénères, ces deux financiers tories faisaient fi de la loyauté au souverain quand il s'agissait de gros sous!

* *

*

Le conseil de ville, composé du maire, Peter McGill, et de dix-huit conseillers, avait été nommé par Sydenham en août 1840. Il va sans dire que les Canadiens n'y étaient guère représentés; ils étaient six sur dix-huit.

L'année 1842 fut, pour nous, si l'on peut ainsi dire, « le réveil de la Pologne! » Le 16 septembre, La Fontaine devint premier ministre du Canada et le conseil municipal de Montréal eut son tour en décembre quand les citoyens purent enfin exercer leurs droits de suffrage. Le nouveau conseil fut composé de six échevins et de douze conseillers⁽⁴⁾. Les membres du conseil élisaient le maire. Parmi les échevins il y avait trois Canadiens: Joseph Masson, Joseph Roy et Charles-Clément Sabrevois de Bleury; et trois Anglais: Benjamin Holmes, William Molson et John Redpath. Les conseillers compre-

(3) Entre autres: William Lunn, William Molson, John Redpath, J. M. Tobin et Joseph Masson qui en était le vice-président.

(4) Les échevins étaient élus par les propriétaires et les conseillers par ces mêmes propriétaires et les locataires.

naient six Canadiens: Pierre Jodoin, Olivier Fréchette, le docteur Pierre Beaubien, P.-A. Gagnon, François Trudeau et François Perrin. Les Anglais se nommaient: James Ferrier, Peter Dunn, William Dunn, William Watson et John Mathewson. Le maire était Joseph Bourret, et le greffier de la ville, John-Ponsonby Sexton.

Le juge Vallières de Saint-Réal, de la Cour du Banc du Roi aux Trois-Rivières, fut promu juge en chef à Montréal le 1er juin 1842. Les autres membres de ce tribunal étaient George Pyke, Jean-Roch Rolland et Samuel Gale: Charles-Dewey Day remplaça Pyke, le 28 juin 1842.

John Boston et William-Foster Coffin agissaient conjointement comme shérifs. Samuel-Wentworth Monk et Robert-Lester Morrourgh étaient protonotaires conjoints depuis le 12 mai 1828; Jean-Marie Mondelet et Joseph Jones, conjointement coroners; A.-M. De Lisle et W.-H. Brehaut, greffiers de la paix; R. Dillon, traducteur français et interprète; G. Stanley, huissier-audiencier; P. Devine, assistant huissier-audiencier; Thomas McGinn, géolier; Benjamin De Lisle, grand constable. La prison était au Pied-du-Courant. Elle est devenue depuis le magasin de la Commission des Liqueurs. Le commissaire de police était W. Ermatinger et l'inspecteur, Alexandre Comeau. La Cour du Recorder, fondée en 1841, eut pour premier titulaire le maire Joseph Bourret et le greffier de la ville, J.-P. Sexton, était aussi greffier de cette Cour.

Comme on le voit, la part des Anglais dans l'administration de la justice était encore fort belle, mais il y avait eut tout de même amélioration pour nous.

Le maître de poste se nommait James Porteous depuis 1841. Ce fonctionnaire était nommé par les autorités impériales. Le bureau de poste était sis rue Saint-François-Xavier près de la rue Notre-Dame.

William Hall était le percepteur des douanes. Il avait deux aides: R.-H. Hamilton et Thomas Thain, douaniers.

Parmi les autres citoyens marquants de langue française à Montréal, on peut nommer Côme-Séraphin Cherrier, avocat et ancien

député du comté de Montréal; Louis-Hyppolite La Fontaine, avocat, député, chef des libéraux canadiens et premier ministre du Canada; Denis-Benjamin Viger, avocat, député du comté de Richelieu et membre du ministère Draper; Benjamin-Henri Le Moynes, banquier et futur député de Huntingdon; le notaire André Jobin, ancien député du comté de Montréal, qui devait l'être de nouveau, de 1843 à 1851, et fut aussi le premier président de la Chambre des Notaires du district de Montréal de 1847 à 1849; le docteur Pierre Beaubien, député de la ville de Montréal de 1843 à 1844, défait en cette dernière année par Charles-Clément Sabrevois de Bleury, avocat, ancien député du comté de Richelieu et conseiller législatif. Le docteur Beaubien fut plus tard élu dans le comté de Chambly, qu'il représenta de janvier 1848 à juillet 1849, puis devint médecin de la prison de Montréal; Norbert Dumas, avocat et futur représentant du comté de Leinster (1848-1851); Frédéric-Auguste Quesnel, ancien député, ancien conseiller législatif et futur député du comté de Montmorency; Louis-Michel Viger, avocat, banquier, ancien député de Chambly et, de 1842 à 1844, représentant de Nicolet, puis député de Terrebonne et receveur général dans le ministère La Fontaine-Baldwin; le colonel Melchior-Alphonse de Salaberry, député de Rouville en 1841, adjudant-général de la milice du Bas-Canada en 1848; Georges-Etienne Cartier, avocat et plus tard député, ministre et premier ministre; René-Auguste-Richard Hubert, avocat, et plus tard protonotaire de la Cour supérieure; Charles Mondelet, avocat, ancien journaliste et plus tard juge de la Cour supérieure de Montréal; Jacques Viger, archéologue, colonel de milice, premier maire de Montréal (1833-1835), commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, etc.; John McDonell, avocat en 1821, dont la mère était une Picoté de Belestre, et dans le jardin duquel eut lieu le banquet de la Saint-Jean-Baptiste en 1834. Il fut arrêté en 1838 pour participation active au soulèvement de cette année, puis relâché sans procès. Pierre Bibaud, fils de Michel, avocat et journaliste. Il était le père de Maximilien Bibaud, l'auteur du *Panthéon Canadien*, également avocat, et fondateur de l'École de Droit

au collège Sainte-Marie. Il avait un autre frère, le docteur Jean-Gaspard Bibaud, l'un des fondateurs de l'École de Médecine, et qui publia en 1878, le troisième volume de l'*Histoire du Canada* de son père.

* *
*
*
*

Dans le domaine religieux, Mgr Bourget, qui avait succédé, le 18 avril 1840, à Mgr Lartigue comme évêque de Montréal, gouvernait son diocèse avec fermeté. Les Messieurs de Saint-Sulpice étaient encore les seigneurs incontestés de l'île, leurs biens leur ayant été confirmés deux ans auparavant. Ils continuaient à desservir la paroisse avec M. Claude Fay, curé d'office. Le supérieur du Séminaire était Messire Joseph-V. de Quiblier, venu au Canada en 1825 et élu supérieur en 1831. Il conserva ce poste jusqu'en 1846 quand il retourna en Europe. Il mourut en 1852. Les Sulpiciens étaient non seulement les seigneurs de l'île mais ils étaient également les bienfaiteurs vénérés de la population. Je me rappelle encore que, vers 1881, ma grand'mère à qui je demandais si M. un tel était Sulpicien, me répondit en faisant la moue: « Non, c'est un prêtre de Monseigneur! » Et mon aïeule était une pieuse femme, très respectueuse du clergé. Comme elle vit que je la regardais d'un air amusé, elle s'empressa d'ajouter: « Ça ne veut pas dire qu'il n'est pas un bon prêtre! » A moi qui arrivais d'Ottawa, où l'évêque était mon cousin, cette remarque de grand'mère me rendit songeur. Je ne tardai pas cependant à me rendre compte en causant avec des camarades qui avaient toujours demeuré à Montréal, que ce sentiment était assez répandu parmi les anciens de la paroisse, surtout parmi les résidents de ce que l'on appelait encore « le faubourg Saint-Laurent ».

A ces restes de rancunes encore mal apaisées, il convient peut-être d'ajouter le souvenir de la fermeté dont fit preuve Mgr Bourget dans ses démêlés avec l'Institut Canadien et dans l'affaire Guibord, non encore oubliés en certains quartiers, et les commentaires soulevés

par le transport dans l'ouest de la ville de la cathédrale et de l'évêché, bien que tout cela soit postérieur à 1842.

A propos de la cathédrale, on rapporte un bon mot de Thomas-Jean-Jacques Loranger. Mgr Bourget lui dit un jour: « On me jette la pierre de partout, mais . . . je la bâtirai ma cathédrale. » A quoi son ami répliqua: « Un conseil, Monseigneur. Ramassez toutes les pierres qu'on vous jette et vous en aurez suffisamment pour la construire votre cathédrale. »

Telle était donc, encore en 1881, la mentalité des gens. On aimait Saint-Sulpice et on n'était pas loin de considérer Mgr Bourget, (natif de Lévis) comme un intrus, comme l'évêque de Meaux! Quant à Mgr Fabre, son successeur depuis 1876, homme très doux et conciliant, les vieilles gens ne parlaient guère de lui; on en voulait toujours à son prédécesseur.

* *
*

Les Jésuites revinrent s'établir à Montréal en 1842, à la demande de Mgr Bourget, et les Oblats un peu plus tard. Il n'y avait alors aucun autre ordre religieux au Canada. Le Collège de Montréal n'avait encore aucun rival dans l'enseignement classique et, il va sans dire, il n'y avait aucune université de langue française. Les Frères des Ecoles Chrétiennes tenaient, depuis janvier 1838, une école pour les garçons, et les Soeurs (on ne disait pas alors les Dames) de la Congrégation de Notre-Dame enseignaient aux filles. Les religieuses de l'Hôtel-Dieu avaient soin des malades et les Soeurs Grises s'occupaient des vieillards et des orphelins.

* *
*

En 1842, Montréal était un diocèse, avons-nous dit. Il devint, en 1886, un siège métropolitain, avec Mgr Charles-Edouard Fabre comme titulaire. Il est actuellement très dignement présidé par S. E. Mgr

Joseph Charbonneau. La province ecclésiastique de Montréal comprend aujourd'hui six diocèses: Saint-Hyacinthe, Sherbrooke, Joliette, Valleyfield et Saint-Jean en plus de Montréal.

La cathédrale actuelle (église Saint-Jacques-le-Mineur, souvent appelée Saint-Pierre parce qu'elle est construite sur le modèle de Saint-Pierre de Rome), fut commencée en 1870 et terminée en 1885, après que les travaux eussent été longtemps suspendus faute de fonds. Elle fut érigée en basilique mineure en 1919.

En 1842, il n'y avait qu'une seule paroisse catholique dans la ville, celle de Notre-Dame. L'église Saint-Jacques, rue Saint-Denis, servait de cathédrale. Il y avait en outre la vieille église de Bon-Secours, les chapelles de Notre-Dame-de-la-Victoire, de l'Hôtel-Dieu, des Soeurs Grises et de la Providence. Les autres églises de la ville sont toutes postérieures à 1842: Saint-Patrice, 1847, Saint-Jacques-le-Majeur, la cathédrale détruite par le grand incendie de 1852, fut reconstruite et ouverte au culte en 1856. Saint-Joseph date de 1862; Sainte-Anne, de 1854; Sainte-Brigide, de 1867; Saint-Vincent-de-Paul, de 1867; Notre-Dame-de-Grâce, de 1867; Saint-Henri, de 1868; Sainte-Cunégonde, de 1874, etc.

La paroisse fut divisée en 1865 par Mgr Bourget et les églises succursales de la ville devinrent paroisses séparées. L'accroissement du nombre, depuis soixante-quinze ans, est pour ainsi dire phénoménal: la ville compte aujourd'hui plus de cent-dix paroisses.

Quant à l'île — en dehors de la ville — on y comptait les paroisses érigées en 1722: de Lachine, de Pointe-Claire, de Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Île, de la Longue-Pointe, de la Pointe-aux-Trembles et de Saint-Laurent. Celle du Sault-au-Récollet date du 9 avril 1834, et celle de Sainte-Geneviève, du 8 avril 1834. Quant à la paroisse de l'île Bizard, elle fut érigée canoniquement le 10 juillet 1839. L'érection civile de cette dernière est du 10 juillet 1840; celle de Sainte-Geneviève, du 10 juillet 1843, et celle du Sault-au-Récollet, du 3 janvier 1846.

La Société Saint-Jean-Baptiste avait encore comme président l'honorable Denis-Benjamin Viger. Nommé à ce poste en 1835, il le conserva jusqu'en 1844. L'Institut Canadien n'existait pas encore. Le fameux Institut de Littérature, des Sciences et des Arts à Montréal que voulut fonder en 1841 le ventriloque et philanthrope Alexandre Vattemare, et dont la courte histoire a été racontée par Aegidius Fauteux⁽⁵⁾ avait fait long feu et il était déjà oublié.

* *
*
* *

Les troupes anglaises tenaient encore garnison à Montréal. Elles étaient sous les ordres du major-général sir Richard-Downes Jackson, qui avait agi comme administrateur de la province après la mort de lord Sydenham. Formaient partie de la garnison, le 7^e Hussard, un détachement de l'Artillerie royale, les 23^e, 74^e, et 85^e régiments d'infanterie. Le *Royal Canadian Rifle Regiment* était stationné à l'île Sainte-Hélène. Sir Randolphe Isham Routh était commissaire général de l'armée anglaise au Canada et avait ses quartiers à Montréal.

* *
*
* *

Les professions dites libérales ont toujours été en grand honneur à Montréal comme dans le reste de la province. Elles ont fourni quantité de membres à l'Assemblée législative ainsi qu'au Conseil. Nous croyons devoir donner une liste des professionnels exerçant à Montréal en 1842.

Avocats pratiquant à Montréal en 1842⁽⁶⁾

Ogden, C.-R., 1812, procureur général depuis 1833.

Day, C.-D., 1827, solliciteur général depuis mai 1840.

(5) *Les Bibliothèques canadiennes*, Montréal, 1916.

(6) Les chiffres qui suivent les noms indiquent l'année de l'admission au barreau.

- Driscoll, Henry, 1823, C.R. en 1838.** **Judah, Thomas-S., 1824.**
Lacroix, J.-D., 1801. **Fisher, Duncan, 1826.**
Bender, F.-X., 1803. **Smith, James, 1828.**
Rollin, D.-B., 1814. **Nye, Thomas, 1828.**
Pelletier, Toussaint, 1816. **Gosselin, Léon, 1828.**
Rossiter, P.-N., 1818. **Moreau, Pierre, 1829.**
Walker, William, 1819. **La Fontaine, L.-H., 1829.**
Bleury, C.C.S. de, 1819. **Taylor, Hugh, 1829.**
McDonell, John, 1821. **Pickel, John, 1830.**
Gugy, B.C.A., 1822. **Andrews, H.-O., 1830.**
Cherrier, C.-S., 1822. **Hart, A.-P., 1830.**
Mondelet, Charles, 1822. **Barnard, Ed.,⁽⁷⁾**
McCord, John-S., 1823. **Judah, H.-H., 1829.**
Bourret, Joseph, 1823. **Scott, J.-J., 1834.**
Greece, Chs.-T., 1823. **Day, John-J., 1834.**
Badgley, Wm., 1823. **Dumas, Norbert, 1834.**
Griffin, Fred., 1824. **Pelletier, Joseph, 1834.**
Bruneau, Jean-Casimir, 1825. **Phelan, Jacques, 1833.**
Salmon, Daniel, 1825. **Lacroix, J.-A., 1835.**
Bleakley, John, 1825. **Cartier, G.-E., 1835.**
Terroix, P.-P., 1826. **Hubert, R.-A.-R., 1836.**
Giard, Alexis, 1836. **Ouimet, André, 1836.**
Drummond, L.-T., 1836. **Lévesque, Frs.-G., 1840.**
Easton, Robert, 1836. **Bourret, Henri, 1840.**
Berthelot, J.-A., 1836. **Barthe, J.-G., 1840.**
Meredith, W.-C., 1836. **Pyke, George, 1840.**
Charles, Mathew, 1837. **Honey, John, 1840.**
Monk, S.-C., 1837. **Morin, Amable, 1837.**
Stuart, Henry, 1837. **Robertson, John, 1840.**

(7) Je ne sais qui était cet Ed. Barnard. Le seul avocat de ce nom en 1842 me paraît être Edward Barnard, des Trois-Rivières. Aurait-il pratiqué quelque temps à Montréal? C'est possible, mais je n'ai pu trouver aucun document qui me le fasse croire. Il paraît avoir toujours pratiqué dans la ville des Trois-Rivières.

Johnson, F.-G., 1839.

Mackay, Robert, 1837.

Baudry, J.-U., 1838.

Sicotte, L.-Victor, 1837.

Morrison, M., 1837.

Mitchell, Thomas, 1839.

Rochon, David, 1839.

Olivier, Louis-A., 1839.

Leblanc, Ch.-A., 1839.

Thérien, G.-H., 1841.

Coursol, J.-Charles, 1841.

Ibbottson, H.-J., 1841.

Bellingham, Sydney, 1841.

Rodier, C.-S., 1841.

MacGauran, E., 1841.

Letourneux, O., 1841.

Robertson, Andrews, 1841.

Les avocats montréalais dont les noms suivent reçurent, en 1842, le titre de Conseils de la Reine; Côme-Séraphin Cherrier, Charles-R. Ogden, L.-H. La Fontaine, A.-N. Morin et Duncan Fisher.

A Montréal, la Cour des Plaids Communs siégeait en février, avril, juin et octobre.

Les Cours inférieures, en janvier, mars, mai, juin, août et novembre.

La Cour des Sessions de la Paix, en janvier, avril, juillet et octobre.

La Cour du Shérif, tous les mois de l'année.

Les Juges de Paix

Alexander Buchanan,

Dominick Daly,

Louis Guy,

R.-I. Routh,

Toussaint Pothier,

Geo. Moffatt,

Peter McGill,

Joseph Masson,

George Pyke,

Jean-Roch Rolland

Samuel Gale,

Jules Quesnel

Joseph Hunter,

Benjamin Holmes,

William Hall,

John Jones, Sr.,

Daniel Arnoldi, M.D.

E.-M. Leprohon,

Benjamin Hall,

C.-J. Holt,

J.-T. Barrett,

Sydney Bellingham,

Turton Penn.

Benjamin Hart,

Moses-J. Hayes,

Olivier Berthelet,

T.-B. Wragg,

J.-B. Castonguay,

N.-B. Doucet,

Logan Fuller,

Etienne Guy,

Patrice Lacombe,

Paul-L. Lacroix,

B.-C.-A. Gogy,
Lawrence Kidd,
W. Robertson,
James Brown,
Augustin Cuvillier,
David Belhouse,

E.-P. Bruneau,
Henry Corse,
Thomas Cringan,
W. Evans,
John Molson,
John Dyde,

A. Laframboise,
Joseph Baby,
Charles Tait,
Charles-S. Rodier,
Pierre-L. Panet,

Les Notaires

Mondelet, J.-M., 1794.
Doucet, Nicolas-Benjamin, 1804.
Beaudoin, Thomas, 1812.
Griffin, Henry, 1812.
Desève, Charles, 1818.
Pelletier, J.-B.-G., 1821.
Labadie, J.-Augustin, 1826.
Gibb, Isaac-James, 1835.
Guy, Etienne, 1829.
Weekes, George, 1835.
Weilbrenner, P.-Augustin, 1829.
Trudeau, Zéphirin-J., 1829.
Belle, Joseph, 1829.
Guy, Patrice, 1831.

Terroux, Charles, 1831.
Lacombe, Patrice, 1830.
Laparre, Henry, 1835.
Brault, Charles-A., 1832.
Jobin, Joseph-H., 1833.
Beaudry, Pierre, 1832.
Cadieux, G.-H.-Zéphirin, 1836.
Peltier, Amable-Adolphe, 1836.
Gauthier, Antoine, 1839.
Valotte, Henri, 1840.
Solomon, Myers, 1840.
Lamothe, P., 1840.
Montreuil, Adolphe, 1841.

Médecins et Chirurgiens⁽⁸⁾

Arnoldi, Daniel, M.D.	Richelieu, J.	Beaubien, J.-Pierre, M.D.
Robertson, W., M.D.	McNider, W., M. D.	Belin, G.
Lebourdais, J.-B.	Cushing, F., M.D.	Sewell, S.-C., M.D.
Holmes, A.-F., M.D.	Bruneau, O.J.	Trestler, J.-B.-C.
Stephenson, J., M.D.	Munro, P.-N.	Perrault, Joseph-A.

(8) Ceux dont les noms sont suivi des lettres M.D. étaient diplômés, les autres étaient porteurs de permis les autorisant à pratiquer.

Berthelet, B., M.D.	Charlebois, B.,	Picault, P.-E.
Brousseau, D.-P.	Meilleur, J.-B., M.D.	Kimber, R.-J., M.D.
Campbell, G.-M., M.D.	Hall, A., M.D.	Tavernier, L.-F.
Crawford, J., M.D.	Fraser, W., M.D.	McGale, B.
McCulloch, M.	Scott, A.	O'Doherty, Charles G.
Smith, W.-P.	Spooner, R.	Arnoldi, F.-C.-T., M.D.

L'École de Médecine et de Chirurgie de Montréal fut fondée en 1843 par les docteurs Pierre Beaubien, Daniel Arnoldi, Francis Badgley et autres. Le docteur Badgley en fut le premier secrétaire et l'un des professeurs. En 1849, les professeurs anglais se retirèrent de l'École et passèrent à McGill.

Architectes et commerçants

Le *Montreal Directory* de 1842 donne les noms de six architectes dont deux seuls Canadiens: F. Morin et P.-U. Durocher.

Parmi les principaux marchands et hommes d'affaires canadiens, on remarque Joseph Masson, vice-président de la Banque de Montréal; Raymond Fabre, libraire; Jean-Louis Baudry, futur maire de Montréal et conseiller législatif; Louis-Michel Viger, président de la Banque du Peuple; John Donegani, l'un des directeurs de la Banque du Peuple; R. Trudeau, pharmacien; Jean Bruneau, A. Prévost et J.-W. Ray, négociant en *marchandises sèches* en gros.

Magloire Allard, J.-L. Baudry,; Baudry et Frères, N. Berthiaume, S.-S. Boudreau, A. Brault et Cie; F.-X. Brazeau, Jean Bruneau, M.-V. Casavant, Salomon Chaput, J.-E. Coderre, F.-X. Desève, N.-B. Desmarteau, P.-N. Dorion, H. Dubrulle, Galarneau & Roy, M. Germain, Limoges & Marier, H. Lionnais, faisaient le commerce de détail des *marchandises sèches*. Aucun Canadien ne faisait le commerce de l'épicerie en gros; dans le commerce de détail, ils étaient assez nombreux: M.-J. Bourbonnière, L. Chaput, Louis Dufresne, J.-C. Leblanc, D. Masson, J.-B. Paré, Jean Routier, J. Saint-Jean & Cie, O. Villeneuve. Les chapeliers comptaient Louis Blanchard et Théophile Saint-Denis;

L.-P. Boivin était horloger et bijoutier, rue Saint-Paul, près du Marché Neuf; Joseph Donegani était fabricant de miroirs, rue Capitale; J.-M. Arnault, mécanicien et fabricant de presses; les marchands-tailleurs comprenaient: J.-C. Boulanget, Rémi-Courcelles Chevalier, P.-B. Decousse et Charles Gareau.

Il n'y avait que deux maisons de combustibles: celles de Turcotte & Bériau et celle de Vallée & Boyer.

Les Journaux

Ludger Duvernay, de retour d'exil, avait repris la publication de *La Minerve* suspendue depuis 1837. Ce journal était l'organe de La Fontaine et continuait de soutenir les revendications politiques des Canadiens. Il avait ses bureaux et ses ateliers rue Saint-Vincent et paraissait tous les deux jours.

L'Aurore des Canadas dont François Cinq-Mars était le propriétaire et l'imprimeur, ruelle Saint-Amable, paraissait trois fois la semaine depuis le 13 janvier 1839.

Les Mélanges Religieux, revue mensuelle, organe des autorités religieuses, paraissait depuis le 22 janvier 1841. Cette revue était la propriété de J.-A. Plinguet, imprimeur. Elle était publiée rue Saint-Denis près de la rue Sainte-Catherine.

L'Encyclopédie Canadienne, revue mensuelle fondée par M. Bibaud en mai 1842, était publiée rue Saint-Nicolas, chez Lovell & Gibson. Elle s'occupait de littérature et d'histoire.

Les journaux anglais étaient la *Gazette*, le *Herald*, le *Courrier*, le *Times*, le *Transcript*, le *Commercial Messenger*.

La Gazette s'occupait de politique, de finance et de commerce. Elle était la propriété de MM. Armour et Ramsay et avait bureaux et ateliers rue Saint-Paul. Ce journal soutenait le gouvernement tory de Draper. Le docteur Robert Abraham, natif d'Angleterre, en devint le propriétaire et le rédacteur en 1843. Il mourut en 1854.

Le Herald appartenait à Robert Weir, J, qui l'avait acquis en novembre 1833 et qui en était aussi le principal rédacteur. Ce quo-

tidien était imprimé rue Saint-Gabriel, et il appuyait lui aussi l'administration. Weir mourut à Montréal le 16 mai 1843.

Le Courrier, fondé le 4 mars 1835, s'intéressait plus au commerce et à la finance qu'à la politique. Ce quotidien, propriété de John Aikman, était publié rue Saint-François-Xavier près de la rue Notre-Dame.

Le Times, journal quotidien, était la propriété de Hutton Perkins. Il avait ses bureaux à l'angle des rues Saint-Paul et Saint-Gabriel. Il datait de 1840. Perkins était aussi le rédacteur de cette feuille; il demeurait 31, rue Saint-Gabriel.

Le Transcript ne paraissait que trois fois la semaine. Il appartenait à Donald McDonald et avait ses bureaux rue de l'Hôpital près de Saint-François-Xavier.

Le Commercial Messenger, propriété des imprimeurs Lovell & Gibson, rue Saint-Nicolas, paraissait aussi trois fois la semaine. Il ne s'occupait que de commerce.

Banques

Bank of Montreal:

Président: l'honorable Peter McGill.

Vice-président: l'honorable Joseph Masson.

Caissier: Benjamin Holmes.

City Bank:

Président: John Frothingham.

Vice-président: D.-P. Ross.

Caissier: C.-H. Castle.

La Banque du Peuple:

Président: L.-M. Viger.

Vice-président: Jacob De Witt.

Caissier: B.-H. Le Moyne.

Bank of British North America:

Inspecteur des succursales: Samuel Lunnell.

Directeurs locaux: James Ferrier, J.-T. Broadgeest, Thomas Kay, W. Dow.

Gérant: Thomas Paton.

Union Bank:

Président: Henry Gray.

Caissier: M.-Dudley Bean.

Savings Bank (Banque d'Epargne):

Président: S. Gerrard.

Vice-président: J. Frothingham.

Secrétaire et trésorier: James Finlay.

Les trois premières avaient obtenu, en 1837, le droit d'émettre des pièces de cuivre d'un penny et d'un demi-penny que les Canadiens nommaient des sous et des deux sous. Quelques-unes de ces monnaies, devenues très rares, font aujourd'hui les délices des numismates qui les possèdent.

Compagnies d'Assurance

Onze compagnies d'assurance faisaient affaires à Montréal en 1842.

La Quebec Fire Assurance: président, J. Leaycraf; secrétaire, S. Wright; agent à Montréal, J.-H. Maitland.

La Britannia Life Assurance, de Londres: agent à Montréal, J.-H. Maitland.

La Eagle Life Assurance Association of London: agent à Montréal, James Knapp.

La Phoenix Life, de Londres: agents à Montréal, l'honorable George Moffatt et John Jamieson.

La Alliance British and Foreign Life and Fire Assurance Company of London: agent à Montréal, Charles Tait.

La Aetna Fire Insurance Company of Hartford (Connecticut): agent à Montréal, Joseph Jones.

La Protection Fire Insurance Company of Hartford (Conn.): agent à Montréal, Joseph Jones.

La Mutual Fire Insurance Company of the County of Montreal: James Knapp, secrétaire et trésorier.

La *St. Lawrence Inward Marine Assurance Company*: agent, C.-T. Palsgrave.

La *Montreal Fire Assurance Company*: W. Murray, gérant et secrétaire.

La *Life Insurance and Trust Company of New York*: agents, William Peddie & Co.

Soit cinq assurances contre le feu, cinq sur la vie, une contre les accidents maritimes. Quatre de ces compagnies étaient canadiennes; quatre anglaises et trois américaines.

Chemins de fer

La *Champlain and St. Lawrence Railroad Company* était la seule compagnie ayant ses bureaux à Montréal. John-E. Mills, qui mourut maire en 1847, en était le président, et John Molson, le vice-président. Le bureau de direction était composé de MM. Joseph Shuter, juge de paix; James Keith; le juge Gale; John Bleakley, avocat; le docteur W. Robertson et Wm. Workman, marchand. C. H. Castle en était le trésorier; M.-D. Lindsay, le commissaire; M. McCulloch, le comptable.

Il n'existait encore aucun télégraphe électrique au Canada en 1842, les premières lignes ne furent construites qu'en 1847.

Enfin, pour terminer, ajoutons que ni le *City Directory* de 1842-1843, non plus que le *Montreal Almanach*, ne mentionnent le clergé catholique et la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal!

Voilà, en quelques pages, une sèche nomenclature des principaux faits se rattachant à l'histoire de Montréal en 1842, année du deuxième centenaire de sa fondation. Nous y avons joint quelques maigres notes biographiques des hommes publics qui y tenaient alors le haut du pavé.

Il serait intéressant de comparer ces données avec celles du troisième centenaire que l'on vient de célébrer. On y verrait les immenses progrès de la métropole au cours des dernières cent années.

NOTES BIOGRAPHIQUES

J.-FREDERIC ALLARD

Il était marchand et l'un des directeurs de la Banque du Peuple en 1842. Il acquit de John Donegani, le 22 septembre de cette année, la seigneurie de Foucault ou Caldwell's Manor qui appartenait, lors de la confection du cadastre par Henry Judah, le 24 janvier 1861, à sa veuve et à ses héritiers.

STANLEY BAGG

Il était marchand, en société avec Mathew Campbell, place de la Douane, et il demeurait à la Côte-à-Barron. Il était aussi l'un des directeurs de la *City Bank*.

Nommé conseiller municipal de Montréal, par lord Sydenham, il fut membre des comités de l'éclairage, des marchés et du feu, du 14 septembre 1840 à la fin de 1842 quand il cessa de faire partie du conseil.

Stanley Bagg avait été candidat dans Montréal-Ouest, aux élections pour l'Assemblée législative, en mai 1832, mais il avait été défait par Daniel Tracey, journaliste irlandais, candidat de Papineau. Tracey avait triomphé après une lutte acharnée qui avait duré trois semaines et au cours de laquelle la troupe avait été requise pour maintenir l'ordre.

Son fils Stanley-Clark Bagg, (1820-1873), notaire, fut un numismate et un archéologue distingué. Il fut l'un des fondateurs de la *Numismatic Society* de Montréal, en 1862. Il a publié de nombreux articles dans les journaux sur ces sujets qui l'intéressaient et dont six furent reproduits en brochures.

ANTOINE-OLIVIER BERTHELET (1798-1872)

Ce grand philanthrope est trop connu pour qu'il soit besoin d'en dire bien long à son sujet.

Fils de Pierre Berthelet, médecin, et de sa seconde femme,

Marguerite Viger, mariés à Détroit, le 2 février 1779, Antoine-Olivier naquit à Montréal et fut baptisé le 25 mai 1798. Il épousa à Montréal, le 3 octobre 1821, Marie-Emélie Chaboillez. Trois ans plus tard, il fut élu marguillier de Notre-Dame de Montréal.

Olivier Berthelet représenta la division est de Montréal à l'Assemblée législative de 1832 à 1834. Ayant voté contre les 92 résolutions, il dût se retirer et ne se présenta pas aux élections de cette année.

Sous l'Union, lord Sydenham le nomma, le 9 juin 1841, membre du Conseil législatif, mais il donna sa démission le 26 du même mois.

Il avait été nommé, en 1840, membre du conseil municipal. Il fit partie des comités des chemins et des marchés. Il ne se présenta pas aux élections de décembre 1842.

Très riche, il se retira des affaires en 1837 et se consacra aux oeuvres de bienfaisance. Ses dons aux différentes institutions se chiffrent dans les centaines de mille dollars⁽⁹⁾.

Olivier Berthelet mourut à Montréal le 25 septembre 1872. Il était chevalier de l'ordre de Pie IX.

CHARLES-CLEMENT SABREVOIS DE BLEURY

Nous avons publié dans les *Cahiers des Dix* No 5 une étude biographique, historique et anecdotique détaillée de ce personnage éminent; nous y renvoyons le lecteur.

JOSEPH BOURRET (1802-1859)

Fils de Joseph Bourret, cultivateur, et d'Angélique Lemaitre Belcourt, il naquit à la Rivière-du-Loup en haut, le 10 juin 1802. Ses études au collège de Nicolet terminées, il se rendit à Montréal où il fit son droit sous son cousin Alexis Bourret dont il devint l'associé après

(9) Voir *B.R.H.*, 1916, p. 183, article de M. E.-Z. Massicotte.

avoir été admis au barreau, le 27 septembre 1823. Celui-ci étant mort en 1833, Joseph Bourret entra en société avec Toussaint Pelletier. Elu maire de Montréal en décembre 1842, il fut réélu l'année suivante. Il fut de nouveau maire en 1847 et 1848. Le 21 novembre de cette année, il était nommé membre du Conseil législatif. Un an plus tard, il devenait président de cette Chambre et commissaire des Travaux Publics dans le cabinet La Fontaine-Baldwin. Il démissionna en décembre 1851 et il fut, l'année suivante, nommé recorder de la ville de Montréal. Il exerça ses fonctions jusqu'à sa mort survenue le 3 mars 1859.

Joseph Bourret fut président de la Banque d'Epargne. Il fut aussi l'un des fondateurs de la Société Saint-Jean-Baptiste et des conférences Saint-Vincent-de-Paul.

Il avait épousé en premières noces, le 8 janvier 1834, Emélie Pelletier, et, en secondes noces, le 16 octobre 1839, Marie-Stéphanie Bédard. De cette dernière union, il eut neuf enfants, quatre fils et cinq filles.

FRANCOIS-PIERRE BRUNEAU (1799-1851)

Fils de François-Xavier Bruneau, marchand pelletier, et de Thérèse Leblanc, il naquit à Montréal le 24 juillet 1799.

Il fut l'un des juges de la Cour spéciale des Sessions de la Paix qui administra les affaires municipales de 1836 à 1840. Nommé conseiller en 1840, il fut du comité de police et de la santé. Il cessa en 1842 de faire partie du conseil. Il demeurait alors au square Dalhousie.

Il fit son droit chez Louis-Michel Viger et fut admis au barreau le 25 juin 1822.

Le 6 août 1829, il acheta de René Boucher de La Bruère la moitié de la seigneurie de Montarville. Il fut nommé, le 8 juillet 1839, commissaire pour la construction et la réparation des églises.

M. Bruneau fut appelé au Conseil législatif le 9 juin 1841, et,

le 8 décembre 1847, il entra dans le ministère Sherwood en qualité de receveur général.

Il mourut célibataire, le 4 mars 1851, dans la paroisse de Saint-Bruno, ainsi nommée en son honneur.

COLIN CAMPBELL

Membre du conseil municipal de 1840 à 1842, il fit partie des comités des marchés et de l'éclairage. Il était épicier et marchand de vin, rue Wellington, près de la rue King.

ALEXANDRE-MAURICE DE LISLE

Voir le chapitre précédent.

JAMES MCGILL DES RIVIERES

Jules Quesnel, nommé par Sydenham, membre du conseil municipal, en 1840, étant mort, il fut remplacé le 3 juin 1842, par M. Des Rivières qui se retira à la fin de cette année.

James McGill Des Rivières était le petit-fils de madame McGill d'un premier mariage⁽¹⁰⁾. Adopté par l'honorable James McGill, il hérita d'une jolie fortune. Admis au barreau le 6 janvier 1818, James McGill Des Rivières ne pratiqua guère sa profession. Il demeurait au numéro 63, rue Saint-Paul. Il ne semble pas s'être occupé de politique et ne fut en aucune façon impliqué dans le soulèvement de 1837-1838.

JOHN DONEGANI (1798-1868)

Fils aîné de Joseph et de Thérèse Donegani, il naquit à Montréal le 6 août 1798 et il fut baptisé Jean-Antoine, mais il fut, comme son grand-père, connu sous le nom de John.

Marchand et hôtelier, il mena une vie très active. Il remplaça

(10) Elle était veuve de François-Amable Trottier Des Rivières quand elle épousa en 1776, James McGill.

son père en 1816, comme associé de Joseph-Maximilien Bonacina. Il fut conseiller municipal de 1833 à 1835 puis l'un des juges de la Cour spéciale des Sessions de la Paix qui administra les affaires de la ville de 1836 à 1840. Sa commission de juge de paix porte la date du 13 avril 1837. Nommé en août 1840 par Sydenham, John reparut au conseil et, de 1840 à 1842, il fit partie du comité des finances et de celui du feu. Il disparut du conseil de ville après 1842. Il fut au nombre des premiers directeurs de la Banque du Peuple.

John Donegani fut l'un des signataires du manifeste au peuple en faveur de l'annexion aux Etats-Unis, en 1849. Il mourut à Montréal le 6 juillet 1868. Il habitait alors au numéro 1011, rue Sainte-Catherine. Furent présents à ses funérailles: sir Georges-Etienne Cartier, le shérif Tancrede Bouthillier, le notaire Théo. Doucet, S.-W. Woodward et P.-C. Racine.

John Donegani avait porté la foi et hommage, le 16 novembre 1829, pour le fief et seigneurie de Foucault, communément appelé Caldwell's Manor, qu'il avait acquis du shérif, le 29 août précédent, à la poursuite du roi contre le receveur général défalcataire, l'honorable John Caldwell.

John Donegani s'occupait aussi de choses intellectuelles. C'est dans sa maison, dit Ægidius Fauteux⁽¹¹⁾, qu'eut lieu, le 22 janvier 1841, la grande assemblée publique convoquée par le philanthrope Alexandre Vattemare, dans le but de créer un Institut de Littérature, des Sciences et des Arts, avec bibliothèque et musées, ainsi que de promouvoir l'échange de livres avec d'autres bibliothèques. Ce beau mouvement ne fut malheureusement qu'un feu de paille, il ne réussit pas.

Le 12 novembre 1846, par acte passé devant Théo. Doucet, notaire, John signait une donation d'un terrain, angle des rues Bleury et Dorchester, au R. P. Félix Martin, S.J. C'est le terrain où est situé le collège Sainte-Marie.

(11) *Les Bibliothèques canadiennes*, Montréal, 1916.

John Donegani fut mêlé à plusieurs procès. Un au sujet des propriétés laissées par son grand-père dura un quart de siècle; un autre, en 1851, avec la Banque du Peuple; un troisième avec la ville de Montréal; enfin, un quatrième avec un nommé Choquette, qui ne paraît pas banal, au dire du juge E.-Fabre Surveyer.

John Donegani avait épousé à Québec, le 3 mai 1830, Rosalie-Louise-Geneviève, fille de Louis Plamondon, avocat, et de Rosalie Amiot. Elle lui donna un fils, Jean-Wolfred, né à Montréal, le 13 décembre 1832, et décédé en cette ville, le 5 novembre 1867. Une fille, Albina, née le 11 mars 1831, et qui épousa, le 21 novembre 1859, Charles Selby, fonctionnaire à la douane, fils du docteur William-Dunbar Selby et de Marguerite⁽¹²⁾ Baby, fut l'unique héritière de John Donegani.

PETER DUNN

Épicier de la rue Notre-Dame, il fréquentait les Canadiens avec lesquels il était lié par ses vues politiques. En 1842, il était l'un des directeurs de la Banque du Peuple. Élu conseiller de ville, l'année suivante, il devint échevin en 1844, puis il disparut du conseil. Peter Dunn fut l'un des signataires du manifeste de 1849 demandant l'annexion aux États-Unis.

JOHN-WILLIAM DUNSCOMB

Nommé membre du conseil municipal en 1840, Dunscomb n'y demeura pas longtemps. Donnant sa démission, il fut remplacé le 1er juillet 1841, par James Ferrier. En 1842, il était le chef de la maison J. W. Dunscomb & Co., épiciers en gros, rue Saint-Sacrement, vis-à-vis la rue Saint-Nicolas. Il était membre du bureau des directeurs de la *City Bank* et trésorier du *Board of Trade*.

(12) Merci à M. Jean-Jacques Lefebvre, des Archives judiciaires de Montréal, pour ces notes sur la famille Donegani.

Dunscomb fut nommé en janvier 1844 commissaire des douanes et, le 17 mars 1851, il devenait percepteur des douanes à Québec. C'est la première nomination à ce poste faite par le gouvernement canadien après le transfert de ce service par le gouvernement impérial. Il fut remplacé, en octobre 1883, par l'honorable Joseph-Goderic Blanchet.

ADAM FERRIE (1777-1863)

Né à Irvine, Ayrshire, Ecosse, le 15 mars 1777, il se mit dans le commerce à Glasgow. Le 5 juin 1829, il quittait son pays pour tenter fortune au Canada. Il s'établit marchand à Montréal, et il fut l'un des fondateurs, en 1834, de la *St. Andrew Society* de cette ville.

Lord Sydenham le nomma membre du conseil municipal en 1840, et, le 9 juin 1841, il devint conseiller législatif. En 1842, il était l'un des directeurs locaux de la *Bank of British North America*. Ferrie quitta Montréal, en 1853, et il alla s'établir à Hamilton, Ontario, où il décéda le 24 décembre 1863.

Il avait épousé, le 3 juin 1805, à Port-Glasgow, en Ecosse, Rachel, fille de Colin Campbell. Ils eurent plusieurs fils et une fille qui devint la femme d'Alexander Ewing, marchand en gros de Montréal.

JAMES FERRIER (1800-1888)

Il fut nommé le 1er juillet 1841 au conseil municipal, pour remplacer J.-W. Dunscomb, après que celui-ci eut démissionné. Ferrier fit partie du comité des finances et il fut président du comité du feu jusqu'à la fin de 1842. Il fut élu conseiller en 1843, échevin en 1844, et maire l'année suivante et en 1846.

En 1842, il demeurait rue Saint-Alexandre près de la rue Saint-Bernard. Il était alors l'un des directeurs du bureau de Montréal de la *Bank of British North America* et de la Compagnie d'Assurance de Montréal.

Né dans le Fifeshire, en Ecosse, le 22 octobre 1800, Ferrier

vint au Canada en 1821 et s'établit comme marchand à Montréal. Très heureux en affaires, il se retira au bout de douze ans après fortune faite. Il fut l'un des promoteurs du chemin de fer Montréal à Lachine et, en 1857, il devenait l'un des directeurs du Grand-Tronc. Il fut appelé au Conseil législatif en 1847 et, en 1867, il devenait sénateur et membre du Conseil législatif de la province de Québec.

Il mourut à Montréal le 30 mai 1888.

L'Université McGill et la cause de l'éducation lui doivent beaucoup.

TIMOTHEE FRANCHERE

Candidat défait par Melchior-Alphonse de Salaberry dans Rouville aux élections parlementaires de mars 1841, mais élu deux ans plus tard dans ce même comté qu'il représenta de septembre 1843 au 6 décembre 1847, Franchère était l'un des directeurs de la Banque du Peuple en 1842.

Il avait épousé, le 18 octobre 1824, Eléonore, née en 1799, fille de l'honorable Joseph-Edouard Faribault, notaire, membre du Conseil Spécial, et d'Elizabeth Poudrette, de L'Assomption. Madame Franchère mourut en 1889. Elle avait eu six enfants.

Timothée était-il parent du célèbre voyageur Gabriel Franchère? Celui-ci avait épousé à Montréal, le 24 avril 1815, Sophie, fille de Jean-Baptiste Routhier et d'Henriette Régnauld. Madame Gabriel Franchère mourut au Sault-Sainte-Marie, le 5 juillet 1837, laissant plusieurs enfants qui s'établirent aux Etats-Unis.

OLIVIER FRECHETTE

Maître charpentier et menuisier, il avait sa boutique rue Bonaventure. Il fut élu conseiller en 1843. Défait aux élections suivantes, il rentra au Conseil, en mai 1850, comme remplaçant de Joseph Bourret qui avait démissionné afin d'accepter le poste de commissaire des Travaux Publics dans l'administration La Fontaine-Baldwin.

Réélu en 1851 et en 1852, Fréchette disparaît de nouveau; son nom ne paraît plus au Conseil.

P.-A. GAGNON

Elu conseiller en 1843, il disparaît après cette date. Son nom ne paraît pas dans le *Montreal Directory* de 1842-1843. Nous ne savons qui il était ni ce qu'il faisait pour vivre.

HYPPOLITE GUY (1800-1818)

Fils de Louis-Jacques Guy, arpenteur et notaire, et de Marie-Joseph Cureux, Hyppolite naquit à Montréal, le 9 juillet 1800. Il était le neveu de l'honorable Louis Guy (1768-1850), notaire royal, colonel de milice et membre du Conseil législatif.

Nommé membre du conseil municipal en 1840, il donna sa démission en 1842 et il fut remplacé par Joseph Bourret le 30 mars de cette année. Il avait fait partie du comité de la police et de la santé.

M. Guy était alors greffier et trésorier de la Maison de la Trinité dont les bureaux se trouvaient rue des Commissaires près de la place de la Douane. Il avait été nommé à ce poste le 12 mai 1837.

DAVID HANDYSIDE

Nommé membre du conseil municipal en 1840, il refusa d'agir et fut remplacé par John Mathewson, le 12 septembre 1840. Il demeurait, en 1842, sur la rue Sainte-Marie près de la rue Saint-Tolentin, au faubourg Sainte-Marie. C'était, croyons-nous, un ancien distillateur retiré des affaires.

MOSES-JUDAH HAYES (1789-1861)

Habile financier juif, Moses Hayes a joué un rôle de premier plan à Montréal. Il fut l'un des juges de la Cour spéciale des Sessions qui administra la ville de 1836 à 1840. Lors de l'octroi de la nouvelle

charte, il était gérant de la Compagnie de l'Aqueduc depuis 1833, et l'un des directeurs de la Compagnie du Gaz dont Joseph Masson était le président.

« En 1844⁽¹³⁾, les bureaux de la corporation furent transportés dans la maison de l'Aqueduc Hayes qui était devenu la propriété de la ville. C'était une maison en pierre de taille à trois étages construite sur le site où fut plus tard la carrosserie Mercier. Les bureaux occupaient le rez-de-chaussée et le premier étage. Le réservoir était au troisième. »

« Les Hayes, dit M. Gérard Malchelosse⁽¹⁴⁾, descendaient d'une ancienne famille juive fixée en Hollande. L'ancêtre Solomon Hayes, fils de Michael, avait émigré à New-York vers 1725. L'un des trois fils, marchand comme le père, Andrew Hayes, né en 1742, s'établit à Montréal en 1763 . . . Il avait épousé en cette ville, en 1778, Abigail, née en 1762, fille de Lazarus David. Ils eurent un fils, Moses-Judah, né en 1789 et marié à une demoiselle Levy. C'était un homme d'une force plus qu'ordinaire et d'un tempérament énergique. Il mourut le 12 novembre 1861, laissant cinq enfants. »

Hayes fut l'un des fondateurs de la Banque de Montréal en 1817. Après la vente de l'aqueduc à la ville, il entra au service de celle-ci en qualité de chef de police. Il remplit ses fonctions de 1845 à 1861.

Il avait été, dit M. Malchelosse, l'un des principaux promoteurs de la construction de la synagogue de la rue Chenneville. C'est lui qui en aurait fait les plans. Ce temple fut construit en 1835 mais ne fut ouvert au culte que trois ans plus tard.

BENJAMIN HOLMES

Voir le chapitre précédent.

ARCHIBALD HUME

Nommé conseiller de ville en 1840, il fit partie des comités des

(13) *Histoire de la Corporation de Montréal*, par J.-C. Lamothe, avocat, 1903,
 (14) *Les Juifs dans l'histoire canadienne*, dans *Les Cahiers des Dix*, No 4.

marchés, de la lumière et du feu. Il était fabricant de chandelles, rue Saint-Tolentin, près de la rue Sainte-Marie (Notre-Dame Est).

PIERRE JODOIN

Marchand, 104, rue Saint-Paul, il fut élu conseiller en 1843, 1844 et 1845, et devint échevin en 1846. Il n'occupa ce poste qu'un an. En 1842, il était l'un des directeurs de la Banque du Peuple. Il fut, en 1858, en faveur de l'établissement d'un tarif de protection pour nos manufactures.

WILLIAM LUNN

Marchand, fut l'un des juges de paix qui administrèrent les affaires municipales avant l'octroi de la charte de 1833. Il fut nommé, le 20 juin 1842, pour remplacer Thomas Philips, décédé. Il fut élu conseiller, l'année suivante, et il conserva ce poste en 1844. En 1845, il devint échevin. On ne retrouve plus son nom après 1846. Il demeurait rue Sherbrooke en 1842, et il était vice-président de la *Montreal Library*, et l'un des directeurs de la Banque de Montréal.

J.-G. MACKENZIE

Marchand importateur, rue Saint-Joseph, près de Saint-Paul, il demeurait rue Sherbrooke près de Saint-Charles-Borromée. Il était l'un des directeurs du *Board of Trade* et membre du bureau des arbitres de cette institution.

Echevin de Montréal, il fut nommé membre, le 14 novembre 1840, du comité des finances et conserva ce poste jusqu'en 1842 quand il cessa de faire partie du conseil municipal.

J.-G. Mackenzie signa le manifeste en faveur de l'annexion aux Etats-Unis, en 1849. Il fut également, en 1858, en faveur du mouvement réclamant un tarif protecteur.

JOSEPH MASSON (1791-1847)

Fils d'Antoine Masson, cultivateur, et de Suzanne Payfer, de

Saint-Eustache, il naquit le 5 janvier 1791. Venu jeune à Montréal, il s'y mit dans le commerce et il fut bientôt à la tête d'une importante maison d'importation. Il établit un peu plus tard une succursale à Québec, puis il fonda à Glasgow, en Ecosse, une maison d'exportation.

Devenu riche, Joseph Masson acheta, le 31 décembre 1832, la belle seigneurie de Terrebonne. Puis ce Napoléon de la finance canadienne avait envahie le domaine que les Anglais regardaient comme la réserve de leurs chasses, en devenant l'un des forts actionnaires de la Banque de Montréal et en se faisant élire vice-président de cette institution financière.

Le 16 octobre 1834, Joseph Masson fut appelé au Conseil législatif. Membre de la Cour spéciale des Sessions de la Paix, de 1836 à 1840, il fut élu échevin en 1843.

M. Masson décéda le 15 mai 1847.

Il avait épousé à Laprairie, en 1818, Marie-Geneviève-Sophie Raymond. Son fils Louis-François-Rodrigue fut ministre de la milice, membre du Conseil législatif, sénateur, puis lieutenant-gouverneur de la province de Québec. Un autre fils, Edouard, fut membre du Conseil législatif représentant la division des Mille-Iles, de 1856 à 1864.

La veuve de Joseph Masson fonda le collège Masson à Terrebonne, en 1847.

JOHN MATHEWSON

Fabricant de savon et de chandelles, rue Saint-Joseph, il fut nommé membre du Conseil municipal, le 12 septembre 1840, en remplacement de David Handyside qui avait refusé les fonctions. Il fut élu conseiller en 1843 et en 1844 puis il disparaît du conseil. De 1840 à 1842, il fut membre du comité de l'éclairage.

John Mathewson était trésorier de la *Montreal Auxiliary Bible Society*.

PETER MCGILL (1789-1860)

Fils de John McCutcheon, de Galloway, Irlande, et de sa deuxième femme, une McGill, Peter naquit à Cree Bridge, Wigtonshire, en

août 1789, et il fut baptisé le 1er novembre suivant. Il vint à Montréal en 1809. Il était le neveu de John McGill, receveur général du Haut-Canada, qui, n'ayant pas d'enfants, l'adopta et en fit son héritier par permission royale du 29 mars 1821, à condition qu'il prit le nom et les armes des McGill.

Entré au service de MM. Parker, Gerrard, Ogilvy & Co., Peter devint, quelques années plus tard, membre de cette maison. A la mort de son oncle, il hérita d'une belle fortune. La Banque de Montréal fut fondée en 1817. L'année suivante McGill était l'un des directeurs de cette institution. Il en devint le vice-président en 1830 et quatre ans plus tard, le président. Il occupa ce poste important jusqu'à sa mort.

McGill fut aussi président de la *St. Lawrence and Champlain Railway Company*, en 1834.

Il épousa, à Londres, le 13 février 1832, Sarah-Elizabeth, fille de Robert-C. Wilkie, Esquire.

McGill fut président de la Société Saint-André de 1835 à 1842; gouverneur de l'Université McGill pendant quatorze ans et président d'un grand nombre de sociétés commerciales et autres.

Il était entré dans la milice volontaire en qualité d'enseigne au premier bataillon de la ville de Montréal, dit *British Militia*, le 15 novembre 1813 et il devint ensuite adjudant au deuxième bataillon. Promu capitaine en 1820, il devint major dans l'artillerie, en 1830, et il obtint le grade de lieutenant-colonel le 14 septembre 1849 quand il prit sa retraite.

Peter McGill fut appelé à faire partie du Conseil législatif le 3 janvier 1832. Le 2 avril 1838, il devint membre du Conseil spécial. Il fut aussi membre de l'Exécutif, de novembre 1832 au 10 février 1841. Sous l'Union il siégea au Conseil législatif et il fit partie des ministères Sherwood-Papineau et Sherwood, en sa qualité de président du Conseil législatif.

McGill fut aussi membre de la Cour spéciale des Sessions de la Paix, qui administra les affaires municipales de Montréal de 1836 à 1840. Lors de l'octroi de la seconde charte, en août, il fut nommé

maire de Montréal par Sydenham, et il conserva ce poste jusqu'à la fin de 1842.

L'honorable Peter McGill, en 1842, demeurait rue Saint-Gabriel, vis-à-vis le Champ de Mars. Il décéda à Montréal le 28 septembre 1860.

GEORGE MOFFATT

Voir le chapitre précédent.

WILLIAM MOLSON (1793-1875)

Troisième fils de l'honorable John Molson, brasseur de Montréal et conseiller législatif, et de Sarah-Insley Vaughan, William naquit en cette ville le 5 novembre 1793. Pendant que son frère aîné, John, s'occupait de bateaux à vapeur, William entra à l'emploi de son père qui l'initia aux affaires. Il devint banquier et fut le fondateur et le premier président de la Banque Molson, en 1853. Il fut président de la *Champlain Railway Company* et l'un des directeurs du chemin de fer du Grand-Tronc. Il fut aussi gouverneur de l'Université McGill et l'un des bienfaiteurs insignes de cette institution.

William Molson épousa, en 1819, Elizabeth, fille de Francis Badgley, marchand de Montréal et ancien député de la division est (1800-1804).

William Molson mourut à Montréal le 18 février 1875, après avoir été membre du conseil municipal de 1840 à 1843 où son frère Thomas sera conseiller en 1844 et échevin en 1845.

De 1840 à 1842, William Molson fit partie du comité de la police et de la santé et de celui du feu. Il avait, en 1849, signé ainsi que ses frères le manifeste en faveur de l'annexion aux États-Unis.

A.-E. MONTMARQUET

Était l'un des directeurs de la Banque du Peuple en 1842.

Descendait-il du notaire Cyr de Montmarqué, pratiquant à Contrecoeur en 1730 et à Montréal en 1750?

Etait-il le fils de Pierre de Montmarqué, né à Repentigny, le 21 avril 1769?

FRANÇOIS PERRIN

Le nom de François Perrin apparaît pour la première fois dans la liste des conseillers municipaux en 1843. Réélu en 1844 et jusqu'en 1846, il devient échevin en 1847, et il disparaît ensuite du conseil.

C'était un marchand de la rue Saint-Paul faisant le commerce de détail des nouveautés.

THOMAS PHILIPS (-1842)

Nommé conseiller en 1840, il mourut et fut remplacé par William Lunn, le 20 juin 1842. Il avait fait partie des comités des finances, des chemins et des améliorations publiques. Sa veuve demeurait, en 1842, rue Lagauchetière près de la rue Radegonde. Philips était un ancien marchand.

JULES-MAURICE QUESNEL (1786-1842)

Fils cadet du poète Joseph Quesnel et de Marie-Josephite Deslandes, Jules naquit à Montréal en 1786. Voulant tâter du métier de la fourrure, il entra au service de la Compagnie du Nord-Ouest mais il n'y demeura pas longtemps et, en 1811, il revint à Montréal.

Il obtint une commission de lieutenant dans le deuxième bataillon de milice de Montréal et servit durant la guerre de 1812-15.

S'étant mis dans les affaires, il prospéra. Il fut nommé membre du Conseil spécial en 1838 et devint conseiller législatif en 1841. Lord Sydenham l'avait nommé membre du conseil municipal en 1840.

Jules Quesnel mourut à Montréal le 20 mai 1842. Il était alors *deputy warden* de la Maison de la Trinité.

Il avait épousé, en 1816, Marie-Josephite Cotté, fille du traiteur de ce nom.

JOHN REDPATH

Venu d'Angleterre, il devint entrepreneur de travaux publics et il fut l'un de ceux qui construisirent le canal Rideau et celui de Grenville.

Il ouvrit plus tard une raffinerie à Montréal. Redpath fut nommé, le 12 septembre 1840, membre du conseil municipal, remplaçant Charles Tait qui avait refusé d'accepter cette charge. Il fut élu échevin en 1843 puis il se retira.

En 1842, Redpath était l'un des directeurs de la Banque de Montréal, président du comité des finances du conseil municipal, membre du comité des chemins et des améliorations locales de 1840 à 1842. Il fut aussi président du *Mechanics Institute*.

John Redpath fut l'un des signataires du manifeste demandant l'annexion aux Etats-Unis.

Son fils Peter, marchand et philanthrope, né à Montréal en 1821, étudia les affaires en Angleterre puis il entra en société avec son père. Il devint, en 1864, l'un des gouverneurs de l'Université McGill à laquelle il fit de nombreux dons, entre autres la bibliothèque qui porte son nom. Il se retira plus tard en Angleterre où il mourut en 1894.

CHARLES-SERAPHIN RODIER (1797-1876)

Fils de Jean-Baptiste Rodier, forgeron puis commerçant, et de Julie-Catherine Lejeune, il naquit à Montréal le 4 octobre 1797 et il fit ses études au Collège de Montréal. Il se mit dans le commerce puis il étudia le droit et fut admis au barreau le 25 mars 1841, mais il ne pratiqua guère sa profession. Il fut commissaire du port de Montréal et s'occupa de grandes spéculations.

Entré dans la milice, il fut quartier-maître du 2e bataillon, monta en grade et devint lieutenant-colonel commandant le 7e bataillon.

Il fut conseiller municipal en 1833 et 1834. En 1837, M. Ro-

dier fut nommé commissaire des petites causes. Maire de Montréal de 1857 à 1860, il eut l'honneur, en 1860, de recevoir chez lui le prince de Galles, plus tard Edouard VII. Nommé conseiller législatif le 2 novembre 1867 comme représentant de la division de Lorimier, il occupa ce poste jusqu'à sa mort survenue le 4 février 1876. M. Rodier fut aussi directeur de la Banque Jacques-Cartier.

Il avait épousé en 1825, Marie-Louise, fille du colonel Paul de Lacroix et de Catherine de Launière.⁽¹⁵⁾

JOSEPH ROY (1771-1856)

Né à Mascouche vers 1771, Joseph Roy était le fils d'un cultivateur de l'endroit. Il vint à Montréal en 1790, fréquenta une école du soir, et apprit le métier de sculpteur chez un vieux Français du nom de Pasteur qui passait alors pour le meilleur sculpteur de la ville. Bien doué, travailleur infatigable, il devint un habile sculpteur et on montre encore différents objets sortis de ses mains, entre autres un Christ qui plus d'une fois a été apprécié par des connaisseurs. Mais cela ne suffisait pas à son esprit actif et entreprenant⁽¹⁶⁾. Quelques années plus tard, Joseph Roy établit un atelier de sculpteur. En 1803, il se mit dans le commerce, ouvrit un magasin général, rue Saint-Paul, près du marché Bonsecours, et il y fit de bonnes affaires. Il devint bientôt l'un des marchands en vue de la ville. Plus tard, il se spécialisa dans le commerce des ornements d'églises, etc. Homme d'un grand jugement, intègre, affable, généreux et charitable, il s'acquit vite la confiance et les bonnes grâces du public et du clergé.

Joseph Roy s'était toujours occupé plus ou moins activement de politique. C'était un ami intime de Joseph Papineau qui allait souvent dîner chez lui. Il se présenta dans Montréal-Est aux élections de juin 1808, contre James Stuart alors solliciteur général, mais grâce à l'appui du gouvernement, celui-ci fut élu. Roy continua de faire de la

(15) *B.R.H.*, 1938, article de M. E.-Z. Massicotte.

(16) L.-O. David, *Biographies et portraits*, 1876.

politique, mais il ne fut plus candidat avant le 22 novembre 1834, quand il fut élu dans la circonscription de Montréal-Est, et il occupa son siège à l'Assemblée législative jusqu'à la suspension de la constitution, le 27 mars 1838.

Joseph Roy s'occupa aussi de milice. Il était lieutenant au 3^e bataillon de la ville et banlieue de Montréal, commandé par le colonel Pierre Foretier, quand éclata la guerre de 1812. Il prit une part active à la défense du pays et il fut promu capitaine le 20 juin 1814. Ce bataillon fit de la garnison à Montréal, du 12 juillet 1812 au 24 août suivant. De nouveau appelé en service le 4 novembre 1812, il fut incorporé le 27 septembre 1813 et servit jusqu'au 24 novembre suivant.

Magistrat à Montréal en 1832, lors de l'élection du docteur Daniel Tracey, il fit arrêter le colonel MacIntosh et le capitaine Temple, commandant les troupes qui supprimèrent l'émeute en faisant feu sur la foule. Cette affaire fit grand bruit, mais ces deux officiers furent exonérés de tout blâme lors de leur procès. Le gouverneur mécontent enleva à M. Roy sa commission de juge de paix.

Ardent patriote, Joseph Roy fut nommé président d'un comité formé par les citoyens de Montréal afin d'entretenir le zèle et de réchauffer le patriotisme au sein de la population, et il appuya les 92 résolutions. Il sut, néanmoins, se contenir lors de la rébellion et n'y prit aucune part, de sorte qu'il ne fut pas inquiété par les autorités. Il voulait que la lutte demeurât sur le terrain constitutionnel.

Il fut l'un des juges de la Cour spéciale des Sessions de la Paix qui administra les affaires municipales de Montréal avant l'octroi de la première charte, en 1832. Il fut élu l'un des conseillers en 1833 et de nouveau en 1835. En 1843 et 1844, il fut fait échevin, puis il se retira de la vie publique.

M. Roy avait aussi été élu marguillier de l'église Notre-Dame, le 17 décembre 1826.

Après l'union de 1841, il continua, malgré son âge, de s'occuper de politique. Il fut encore l'un des partisans de Papineau après le retour au pays de ce dernier, et il contribua à l'établissement du

journal *Le Pays*, fondé à Montréal, en janvier 1852, par L.-A. Desaulles et Labrèche-Viger.

Joseph Roy mourut le 31 juillet 1856, âgé de quatre-vingt-six ans. Sa perte fut vivement regrettée par tous ceux qui l'avaient connus.

Il avait épousé une demoiselle Lusignan alliée à la famille Rouer de Villeray, et il laissa trois enfants, dont Joseph-Rouer, né en 1821. Celui-ci, avocat éminent et conseil de la reine, fut, durant de longues années, l'avocat de la ville de Montréal. Il épousa Carmine Baudry. Un fils de ces derniers, Joseph-Rouer Roy, ingénieur civil distingué sorti de l'École Polytechnique de Montréal, fut pendant nombre d'années à l'emploi du ministère des Travaux Publics à Ottawa.

Alphonsine, fille de Joseph Roy, épousa Norbert Dumas, avocat et conseil de la reine, et Euclide, un autre de ses fils, fut un brillant avocat.

« M. Roy, dit L.-O. David⁽¹⁷⁾, avait acquis l'art de la parole comme beaucoup d'autres choses, par l'exercice habituel de son intelligence et de sa volonté. Un extérieur imposant, une voix pénétrante et un accent convaincu donnaient à sa parole une grande influence. Il était un de ces hommes remarquables chez qui l'esprit d'observation, le jugement et les aptitudes naturelles les plus heureuses viennent à bout de suppléer aux avantages que donne beaucoup d'instruction. »

Joseph Roy avait aidé aux membres de sa famille, surtout à ses frères du second mariage de son père, qui lui devaient leur éducation et leur établissement. Parmi ceux-ci, dit M. David, il faut mentionner spécialement M. François Roy qui fut l'un des avocats les plus respectables et les plus remarquables de son temps, le patron et l'ami du regretté juge en chef La Fontaine, le protecteur de plusieurs de nos principaux citoyens⁽¹⁸⁾.

JOHN-PONSONBY SEXTON (-1881)

Sexton a été un personnage assez considérable à Montréal. Le premier greffier de la ville sous l'empire de la deuxième charte, il fut

(17) *Biographies et portraits*, 1876.

(18) *Ibid.*

nommé à ce poste le 12 septembre 1840. Sexton était avocat, ayant été admis au barreau le 15 février 1829. Il remplit la charge de greffier de la ville et celle de greffier de la Cour du Recorder jusqu'en 1859 alors qu'il devint recorder. Il eut pour successeur son assistant, Charles Glackmeyer, nommé le 15 avril de cette année.

Le recorder Sexton décéda en 1881 et fut remplacé par B.-A.-T. de Montigny, avocat.

J.-M. TOBIN

Il tenait magasin avec A. Morrison, rue Le Moyne, et il demeurait au numéro 17, rue Notre-Dame. Il fut nommé membre du conseil municipal par Sydenham en 1840, et il présida le comité de l'éclairage. Il était l'un des directeurs de la Banque de Montréal et de la *Montreal Gas Light Company*, en 1842.

FRANÇOIS TRUDEAU

Négociant, il fut l'un des conseillers de ville en 1843. Réélu en 1844, il devient échevin l'année suivante mais il ne conserve cette charge qu'un an, après quoi on ne le voit plus au conseil. Il avait épousé Marguerite Weillbrenner.

Leur fils Romuald (1802-1888) devint apothicaire et, en 1833, il épousa Aurélie Paul-Husse. Il devint l'un des pharmaciens les plus en vue de la ville et il fut élu conseiller municipal en 1852, échevin l'année suivante et réélu jusqu'en 1856 après quoi il se retira du conseil. En 1861, il fut élu président de la Société Saint-Jean-Baptiste. Dix ans plus tard, en 1871, M. Trudeau devenait président de la Banque Jacques-Cartier.

A handwritten signature in cursive script, reading "Francis J. Audet". The signature is written in dark ink on a white background. Below the signature is a long, horizontal, slightly wavy line that extends across the width of the signature.